

## Témoignage de Fabienne Farge, Lucie Maisonneuve

et Anne-Claire Gaudicheau, infirmières au Centre hospitalier Henri Laborit à Poitiers, établissement de référence en psychiatrie et santé mentale de la Vienne

Venues en renfort de Poitiers, trois infirmières témoignent de leur expérience auprès des équipes soignantes de Ville-Evrard à Aubervilliers en Seine-Saint-Denis



Lorsque les trois infirmières du Centre hospitalier Henri Laborit ont lu le mail de leur direction relayant la demande de soutien de l'EPS de Ville-Evrard, elles se sont immédiatement portées volontaires. « *Nous nous sommes très vite intégrées malgré le contexte de crise et la constitution en urgence de nouvelles équipes* », souligne Anne-Claire Gaudicheau. « *C'est une évidence de venir en aide aux collègues entre hôpitaux publics. Cette crise a confirmé ce que nous observons depuis des années : la psychiatrie est le parent pauvre d'un hôpital déjà très mal en point. J'ai par ailleurs toujours aimé découvrir d'autres manières de travailler, de nouvelles pratiques professionnelles* », complète Fabienne Farge. Les trois professionnelles, parties de Poitiers avec un carton de surblouses et de masques, ont été affectées à l'unité d'entrants et « *très bien accueillies* » par les équipes du secteur G06.

### Une très grande précarité

Si les pathologies sont semblables d'un établissement à l'autre, les infirmières poitevines ont été marquées par la très grande précarité des patients de Seine-Saint-Denis et par la consommation plus importante forte de toxiques. « *À Poitiers, il y a moins de crack. Les consommations d'héroïne et de cocaïne sont également plus importantes ici. Nous avons aussi pris en charge beaucoup de tentatives de suicide liées au Covid* », note Anne-Claire Gaudicheau. « *La crise a amplifié les souffrances et les difficultés avec une recrudescence des violences intrafamiliales, des conduites d'alcoolisation massives et de consommation forte de stupéfiants, constatées autant à Poitiers qu'à Ville-Evrard. Des personnes jusqu'alors inconnues des services ont présenté des bouffées délirantes aiguës liées au confinement ou à la proximité avec l'entourage. Cette situation nous a obligées à peser le rapport bénéfice-risque entre la détresse psychique liée au respect strict des mesures de protection, comme l'enfermement en chambre, et le risque d'exposition au Covid. Par exemple, le port de masque était adapté en fonction de la tolérance du patient* », relève Lucie Maisonneuve.

### Une grande réactivité en temps de crise

Toutes trois saluent également l'enrichissement de cette expérience. « *Dans cette situation de crise sanitaire inédite, nous avons vu la vitesse à laquelle nous pouvions être déstabilisés en l'absence de moyens pour protéger les soignants. Les collègues de Ville-Evrard ont été très touchés par ce virus au début de l'épidémie. En parallèle, il était très intéressant de voir la grande réactivité des professionnels de santé, des équipes et des étudiants infirmiers aussi. Je retiens de cette expérience beaucoup de professionnalisme, de solidarité et d'entraide. La nouvelle organisation a fonctionné grâce à la mise en commun de nos compétences et de nos expériences* », souligne Lucie Maisonneuve.

Le 24 avril, les trois infirmières ont regagné Poitiers avec toujours aussi chevillée au corps la volonté de poursuivre leur défense de la psychiatrie. « *Au sortir de cette crise, j'espère que tous comprendront qu'il n'y a pas des secteurs plus nobles que d'autres et que nous prenons tous en charge des patients qui ont des problématiques de santé. Peu importe qu'elles soient physiques ou mentales* », conclut Lucie Maisonneuve.